

Sous les rires.

17 mars 2022

Le grand jour est arrivé. Plus vite que je pensais.

Nous sommes le 9 février 2022. Il est 19 h 57. Je fais les 100 pas dans la loge du Théâtre Sainte-Catherine, un charmant petit cabaret à Montréal. Je ne m'arrête que pour laisser sortir un soupir creux, qui semble venir des profondeurs de mes entrailles. Le genre de son que fait un étalon quand tu es dans sa bulle. Je suis trop nerveux pour marcher et respirer simultanément. Je révise mes notes, comme si ça allait changer de quoi. Tout le monde est là; Pascal, Marie, My-Linh, François, Pat et Benjamin. Je vous les présenterai sous peu.

L'ambiance est à l'excitation. L'enthousiasme est palpable. Ça potine, ça se tire la pipe. Assis. Que dis-je? Affaissé dans le vieux divan vert forêt, je profite d'un rare moment de silence pour me demander à voix haute, mais d'une voix basse, pourquoi diable ai-je choisi ce maudit métier. Tout le monde trouve ça bien drôle. Ils ne me prennent jamais au sérieux quand je pose cette question. Jamais. Ils rient.

Pascal a un rire saccadé et sec. Comme des petits cris, mais joyeux. J'ai connu ce rire il y a maintenant 8 ans. Pascal était l'auteur principale de *Selon l'opinion comique*, une charmante petite émission hebdomadaire à laquelle j'ai eu la chance de participer au début de ma carrière. J'y ai appris beaucoup. La pression était modeste. Notre public se constituait principalement de chiens à qui leurs maîtres laissaient la télé allumée quand ils quittaient. La réputation de Pascal n'était plus à faire. Il était déjà un auteur respecté. Rapidement, j'ai reconnu en lui un passionné, un vrai, qui ne s'arrête jamais à la première idée et qui ne compte pas les heures. Comme moi, mais en plus vieux. Il approche la cinquantaine. Et je lui rappelle quotidiennement.

Le rire de Marie est celui que j'ai entendu le plus souvent. Je l'ai rencontré à l'École de l'humour, en 2006. Marie pourrait enterrer le vacarme d'un hélicoptère militaire en marche avec son rire. Elle rit fort et la langue sortie, comme un vieux menuisier en boisson. Ceux qui ont vu mon deuxième spectacle la connaissent un peu, puisque je lui rends hommage. Marie a été ma blonde pendant les premières années de ma carrière. Notre forte complicité a résisté à la rupture. Elle disait s'intéresser à la mise en scène et je n'avais aucun doute que son instinct artistique aiguisé en ferait une alliée redoutable. Mais j'avais sous-estimé son honnêteté brûlante. C'est fou comme les gants blancs sont rarement portés entre deux personnes qui se sont vus tout nu quelques centaines de fois.

My-Linh a plusieurs rires. Parfois discrets, parfois résonnants, mais toujours sincères. Des spectacles d'humour, de tout genre, elle en a vus plus que quiconque au Québec. Et je n'exagère pas. On parle ici de plusieurs milliers. Fille d'immigrants vietnamiens, elle gravite dans le milieu de l'humour depuis toujours. Son parcours est trop impressionnant pour être résumé en quelques phrases. La jeune génération ne connaît que la gérante d'artiste émérite qu'elle est aujourd'hui. Moi, j'ai connu la jeune fille timide, réservée, mais

lumineuse, qui ne manquait jamais une occasion d'assouvir sa curiosité pour l'humour. Les soirées d'humour n'étaient pas aussi nombreuses à l'époque, on pouvait facilement ne pas en manquer. Et My-Linh n'en a pas manqué beaucoup. Elle était toujours là. On s'inquiétait plus de son absence que de celle de l'animateur de la soirée. Des gags, elle en a entendus. Des échelons, elle en a gravis. Des artistes, elle en a découverts. Elle en mange.

Il n'y a rien qu'elle n'a pas fait. À part monter sur scène. Elle refuse. Elle aime la coulisse. À mon bien-cuit de 40 ans, elle n'aura plus le choix.

François, quant à lui, à un rire silencieux. François représente le contraire de l'expression : « Dis-le à ta face ». Il ferme les yeux et expose ses dents. Sans un bruit. Parfois, il y a lieu de se demander s'il rit ou s'il a une crampe dans la cuisse. Ironiquement, le métier d'humour en est un très solitaire. En tournée, tu passes beaucoup plus de temps seul dans ta loge, dans ta voiture ou à ton hôtel que sur la scène. Ce n'est d'ailleurs pas rare que la première phrase que je prononce dans une journée soit « Bonsoir tout le monde! ». Et ce une fois que le soleil est couché, après avoir passé la journée, muet et en mou, à regarder des épisodes de *Friends* en rafale. Mais ce métier en est aussi un solitaire au sens figuré. Peu de gens peuvent comprendre ton quotidien et les angoisses qui le parsèment. François le comprend, il fait le même métier que moi. Et il l'aime autant que moi. Et on s'aime autant qu'on aime notre métier. Ça fait beaucoup d'amour. Son nom n'est peut-être pas sur l'affiche, mais quand il monte sur scène, quelques minutes avant moi, soir après soir, le succès du spectacle lui tient tout aussi à cœur. C'est aussi un redoutable joueur de quilles.

Pat a le rire le plus contagieux. Il est franc, mais rare. Ce qui ne le rend qu'encore plus satisfaisant à entendre. Le rire de Pat, à mes oreilles, vaut ceux 1000 inconnus. Qui plus est, le sourire qui l'accompagne illumine son visage. Comme un paon qui dévoile son plumage. Lui aussi, il en a vu d'autres. Il a été technicien de son (*Sound Man* comme on dit dans le jargon) pour une multitude d'artistes, toutes disciplines confondues. Je ne compte plus le nombre de fois que je l'ai vu débarquer dans une salle de spectacle en saluant tout le monde amicalement. Pour une raison bien simple, ce sont tous ses amis. Pat est une sommité. Il fait ça depuis toujours. Pourtant, soir après soir, il arrive avec la fouge d'un novice. Il me calme. Je ne peux plus monter sur scène sans le prendre dans mes bras. Et une fois sur scène, je peux discerner son rire, du fond de la salle, à travers ceux de 1000 inconnus.

De tous ces rires, celui de Benjamin est le plus enveloppant. Tout va bien quand Benjamin rit. Son rire est comme un chocolat chaud. Et c'est probablement le rire le plus recherché du milieu de l'humour. Benjamin est né dans le spectacle. Son père était l'un des producteurs les plus prolifiques de l'histoire du Québec, et aujourd'hui, son fils lui fait honneur. C'est une profession bien peu connue du grand public, pourtant elle est à la genèse de tout le divertissement qui nous entoure. Si je devais moi-même m'occuper de tout ce qu'une tournée implique, vous ne seriez pas en train de lire ces lignes. Son rire me

donne confiance, d'autant plus que je suis chanceux de l'entendre. Il aurait très bien pu se contenter de m'appeler le lendemain, pour me demander comment s'était déroulée la soirée. Mais il n'aura pas besoin, puisqu'il est là, en chair, en os et en rire.

Donc. Tout le monde est là. Ça potine, ça se tire la pipe. Moi, je me fais un sang d'encre et je ne veux même pas imaginer la couleur qu'il serait s'ils n'étaient pas là. Tous.

Je vous l'avais annoncé il y a quelque mois, je m'apprêtais à me lancer dans l'aventure d'un nouveau et troisième spectacle. C'est fait. La glace est brisée. C'est parti. Le 9 février dernier, je me suis lancé dans le vide. Je suis monté sur scène avec du tout nouveau matériel. Parfois mauvais, des fois pire. Sous les yeux et les rires de ma gang. Si, un jour, le spectacle achevé que deviendra cette première soirée floue vous fait rire, rappelez-vous que c'est grâce à eux. J'espère qu'il n'auront pas à lire cette trop longue lettre pour comprendre à quel point je suis reconnaissant.
